L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 6 AOUT 1892. 65me Annee

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS. SAMEDI, 6 AOUT 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Nouveautés.

PAR RAUMGARDEN & FRIEDRICHS.—Grande vente de propriétés et terrains de valeur situés dans le Troisième district.

PAR JOHN H. O'CONNOR.—Cottage résidence dans le Troisième district. Le "Leafe Homestead," au coin nord-ouest des rues Champs-Elysées et Moreau. Cottage dans le Quatrième District, No 851 de la rue Howard entre les rues Deuxième et Troisième.

PAR MACON, DENIS & KERNAGHAN.—Deux terrains et bâtisses situés dans le Sixième district.

PAR LE SHÉRIF.—La propriété désirable améliorée connue comme le No 185 rue Espagne, entre Urquhart et Villeré.

LES ALLOCATIONS POUR LES LEVÉES DU MISSISSIPPI.

Enfin ! nous avons d'assez bonnes nouvelles de New York, où siège la Commission du Mississippi, et nous commençons à croire—mieux vaut tard que jamais—que le gouvernement général va se résoudre à venir, effectivement, efficacement, en aide à notre Vallée, ravagée, tous les ans, par les eaux du fleuve.

Cette année, les désastres ont été beaucoup plus graves, plus multipliés qu'à l'ordinaire ; et, cependant, plus que jamais, on avait pris des précautions contre le retour des grandes eaux et contre les inondations qui en sont trop souvent la conséquence.

Notons que l'on a fait d'immenses progrès, récemment, dans l'application des procédés employés pour fermer les crevasses. Ainsi, coup sur coup, il s'est déclaré six de ces dernières, le long du bayou Lafourche ; coup sur coup, elles ont été fermées avant d'avoir pu occasionner de grands ravages.

Néanmoins, les pertes ont été si grandes, que tous les bureaux de levée se sont fermés et ont envoyé, à New York, à Washington, des délégués pour supplier la Commission du Mississippi et le Congrès de prendre des mesures promptes et énergiques contre le retour de toutes ces calamités. On aurait tort de croire que la Louisiane soit la seule intéressée dans la question. Le Mississippi, l'Arkansas, le Tennessee et d'autres Etats encore, sont victimes comme elle, et ont pris part à la manifestation. Le Missouri n'a pas envoyé de délégués, cette fois, nous ignorons pourquoi, car il a été l'un des plus éprouvés.

Rien d'attristant à suivre comme le défilé de tous ces délégués venant déposer devant la Commission, et prouvant qu'ils sont complètement impuissants à lutter contre les assauts du fleuve ; qu'ils sont fatalement condamnés à des inondations annuelles. Les uns démontrent, chiffres en main, qu'ils ont imposé aux populations des taxes ruineuses, pour réparer, maintenir en bon état ou exhausser leurs levées. Les taxes sont parfois si écrasantes, que certains habitants sont incapables de les acquitter. Les plus aisés ou les plus directement intéressés, se montrent, parfois, d'une générosité digne de tout éloge ; ils mettent à la disposition des ingénieurs leur argent, leur matériel, leur homme. Chacun apporte, dans l'œuvre commune, toute la bonne volonté, toute l'activité dont il est capable ; rien n'y fait. Tout ces efforts, ont lieu en pure perte, et à mesure que les travaux avancent, que les levées se fortifient et s'exhaussent, les désastres augmentent.

Voici, par exemple, les délégués et les représentants de l'Arkansas, qui viennent réclamer, en faveur de leur Etat, toujours en frais pour réparations de levées, et toujours envahis par les eaux ; les habitants se cotisent et ne pouvant payer davantage, sont obligés d'avoir recours au Congrès.

—Ce sont, surtout, les envoyés de la Louisiane qui sont intéressants à entendre. C'est, d'abord, le major Richardson, ingénieur de l'Etat, qui demande de fortes allocations pour le District de levées du Tensas, confinant à l'Arkansas. Il y a là plus de 6 millions de yardes cubes de terre à apporter, pour donner un peu de sécurité à cette malheureuse région, sur une longueur de 84 milles. Avec ce que demande le capitaine Whitehall, parlant au nom de l'Arkansas on arrive à un total de près de $1,500,000, rien que pour ce district.

Nous ne pouvons citer, les uns après les autres, les rapports de tous ces délégués. Nous n'en reproduisons que deux : celui de l'hon. John Dymond et celui du juge Rost.

Le premier, délégué du District de levées du Lac Borgne, expose qu'il s'est fait de grande et importante travaux avec succès de la Nouvelle Orléans. Ces travaux ont eu des conséquences graves, auxquelles il fallait s'attendre. Au-dessus de la ville, le niveau du fleuve a haussé de deux pieds au-dessus des plus hautes eaux constatées dans le passé. De là, la nécessité de nouveaux travaux, tout le long du cours inférieur du fleuve. M. Dymond porte à $400,000 le total des dépenses à faire pour protéger le district qu'il représente ; à quoi il ajoute une allocation de $50,000, par an, jusqu'à parfait achèvement des travaux.

C'est maintenant le tour du juge Rost, délégué du District Pontchartrain, situé au-dessus de la ville.

Il s'y est fait—comme l'a fort bien dit l'honorable J. Dymond—des améliorations considérables, qui ont mis la sécurité de cette région inférieur du fleuve. Il y aurait donc lieu de croire que, de ce côté, la situation est un peu meilleure, et que les allocations sollicitées, doivent être un peu moindres. Il n'est est rien.

Le juge Rost demande plus encore que le délégué du district du Lac Borgne. Il porte la Commission d'ajouter $150,000, cette année, pour la construction de nouvelles levées, pour l'exhaussement et la consolidation des anciennes ; plus, $50,000 par an, jusqu'à complet achèvement des travaux.

Ces deux réclamations ont l'air de se contredire ; elles sont, toutes les deux, également légitimes ; elles répondent à des besoins également pressants, parce que, des deux côtés, les levées ont été impuissantes : elles ont cédé et occasionné d'affreux désastres. On commence, à la fin, à comprendre, en haut lieu, l'inanité de tout ce qui n'est fait jusqu'à présent, et la nécessité de travailler mieux, plus systématiquement et plus efficacement.

La Commission est pleine de zèle ; elle n'attend que l'autorisation du Congrès pour se mettre à l'œuvre. Quant aux législateurs de la Chambre et du Sénat, ils sont talonnés par nos représentants à Washington—MM. Gibson, White, Blanchard et autres, qui ne perdent aucune occasion de plaider la cause de nos plantations exposée à perdre, chaque printemps, les récoltes, et de nos levées écoulandes à disparaître, presque chaque année, sous le flot toujours grossissant du Mississippi.

C'est surtout sur le zèle et l'activité de M. Blanchard qu'il nous faut compter. En qualité de président du comité des allocations pour les Rivières et les Ports, il peut nous être d'une grande utilité et nous savons qu'il n'épargne ni temps, ni peine, ni paroles, ni démarches, afin d'atteindre le but qu'il poursuit. Il y a, donc, lieu de croire que, cette fois, nous obtiendrons, sinon les $10,000,000 demandés, en vain, l'an dernier, par M. Gibson, au moins une grande partie de cette somme. Jamais la nécessité n'en a été aussi tristement démontrée que cette année.

Echantillon gratuit de chocolat.—En adressant une carte postale à "MENIER", New-York, vous obtiendres des échantillons de son délicieux chocolat importé avec indications pour le préparer, etc.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer donne à la chevelure vitalité, lustre et fraîcheur et la rend souple et brillante.

LOUISIANE.

Le Louisiana Review, Nouvelle-Orléans, du 3 août :

Le pont sur pilotis jeté par le chemin de fer de la Vallée du Mississippi à travers la crevasse Belmont, paroisse St-Jacques, est achevé. Les trains peuvent maintenant aller jusqu'à la Nouvelle-Orléans, sans être arrêtés par aucun obstacle. Il y avait trois mois que le pays était privé de cette voie de communication et que le service de la malle était interrompu.

—La semaine dernière, dix-huit voitures pleines d'hommes ont été transportés juste à l'endroit où doivent commencer les travaux du chemin de fer qui va relier la Nouvelle-Ibérie à Abbeville, paroisse Vermillion. M. Aug. Erath, de la Nouvelle-Ibérie, a jeté la première pelletée de terre. Les entrepreneurs du chemin sont MM. Johnson et Hanson.

—Le *Méridional*, d'Abbeville, dit que tout le pays est inondé, que presque toutes les récoltes sont ruinées. La situation est lamentable. Voilà vingt ans que la paroisse Vermilion n'avait été si cruellement éprouvée. Si la pluie ne cesse pas, les pertes seront incalculables.

—Le *Protector*, de la paroisse Plaquemines, se plaint des dégâts causés par les sauterelles dans les champs de riz. A Grand Prairie, le dommage est considérable. Quoique moindre, à Pointe-à-la-Hache, il y est cependant très perceptible.

—Le *Patriot*, de Lac Charles, paroisse Calcasieu, cite une excellente affaire faite par M. J. N. Restest, qui, ayant l'idée de spéculer sur les terres, avait acheté, il y a deux ans, 100 acres à $5 l'acre. Il vient de revendre ces mêmes acres, après avoir réalisé un bénéfice de $14 sur chacun. Le terrain est situé à 2 1/2 milles de la maison de cour. Le fait que nous citons n'a rien d'extraordinaire ; il donne une idée assez juste de la hausse générale de la propriété foncière dans ces parages. Réaliser 800 pour 100 de bénéfice en deux ans, voilà qui semble merveilleux. Il paraît que les nouveaux acquéreurs ont fait une bonne affaire.

Lac Charles va bientôt posséder un système complet de waterworks. On y place des tuyaux dans toutes les rues, pour approvisionner d'eau les habitants.

—Alexandrie, paroisse Rapides, marche sur la voie du progrès, comme Lac Charles ; elle va, elle aussi, avoir son système de waterworks ; elle vient d'en accorder le contrat à la maison Edwards et Haubtmen, de la Nouvelle-Orléans. Cette maison se charge de la pose des tuyaux et de la fourniture de tout le matériel, pour la somme de $42,225. Les travaux vont commencer bientôt. La compagnie du Texas Pacific va faire, aussi, de grandes améliorations dans cette ville, pour relier, entr'elles, les différentes lignes ferrées qui y passent.

—Le *Beacon News*, de la paroisse Richland, venant donner une idée de la fertilité du sol de cette région, dit qu'un fermier de cette paroisse a essayé de semer, au hasard, du maïs sur ses terres et l'a laissé ensuite croître, sans s'en préoccuper davantage. A son grand étonnement, il a fait 50 boisseaux de maïs, l'acre.

—Dans la paroisse East Feliciana, il y avait, le 4 de ce mois, un grand meeting des fermiers qui veulent s'adonner aux cultures les plus variées. Le but de ce meeting était d'aviser aux moyens de développer la production des légumes et des fruits, pour les expédier, ensuite, sur les marchés du Nord et de l'Ouest.

—La compagnie du chemin de fer de Natchitoches va établir un bureau, dans le centre de cette localité, pour rendre plus facile l'expédition des affaires. Le Conseil de ville lui a accordé le passage à travers une de ses rues.

L'Association universelle des familles chrétiennes. Un bref du Pape.

Le Pape vient d'approuver et de promulguer, par un bref, le statut de la pieuse Association universelle des familles chrétiennes consacrées à la Sainte Famille de Nazareth :

"Personne n'ignore—dit Sa Sainteté—que la prospérité privée et publique dépend principalement de la constitution de la famille. Plus, en effet, la vertu porte jeté de profondes racines au sein de la famille, plus aura été grande la sollicitude des parents pour inculquer aux enfants par l'enseignement et par l'exemple les préceptes de la religion, plus il en résultera de fruits pour le bien commun. C'est pourquoi, il importe souverainement que la société domestique non seulement soit saintement constituée, mais encore qu'elle soit régie par des saintes lois de que l'esprit de religion et les principes de la vie chrétienne y soient développés avec soin et constance."

Sa Sainteté fait ensuite l'historique de celle de la Sainte-Famille, qui a été au grand bonheur dès le dix-septième siècle et s'est propagé dans toute l'Europe.

"Du reste—ajoute le Saint-Père—Nous avons le ferme espoir que tous ceux à qui est confié le soin du salut des âmes, principalement les Evêques partageront Nos intentions et Nos vœux dans l'établissement de cette pieuse Association et Nous aideront de leurs concours pour la faire prospérer. En effet, ceux qui consolident et déploient avec Nous la dépravation et la corruption des mœurs chrétiennes, l'extinction dans les familles de l'esprit de religion et de piété, le réveil séréné des cupidités des choses terrestres, seraient à désirerent vivement apporter à tant et à de si grands maux des remèdes opportuns.

"Or on ne saurait concevoir rien de plus efficace et de plus salutaire pour les familles chrétiennes que de leur proposer l'exemple de la Sainte Famille qui renferme la perfection et le complément de toutes les vertus domestiques. Il paraît donc soin que le plus grand nombre possible de familles, surtout d'ouvriers, soutre lesquels sont dirigées avec plus de force les embuches des ennemis, donnent leurs noms à la pieuse Association. Ma's ils veilleront surtout à ce que l'Association ne s'écarte pas de sa fin et que son esprit ne vienne pas à s'altérer, mais que l'on y observe et pratique exactement les prières et autres exercices de piété fixés par les statuts."

Rectification, à propos de la corde pendu, du proverbe qui a été mal compris.

Une simple corde ayant servi à la strangulation de quelqu'un ne suffit pas à porter chance ; pour qu'elle puisse jouir de mascotte, il faut qu'elle ait causé avant la fin de l'opération et qu'un mourant vous en soit offert par le pendu lui-même réconcilié avec la vie.

A vis à toutes celles qui portent de la fausse corde dans leur porte monnaie !

On cause des inconséquences de la justice.

Champoireau, après réflexion :

—Je vous demande un peu de quoi se plaignent les plaideurs. Voyons, est-ce qu'il n'y a pas autant de gens qui gagnent leurs procès que de gens qui les perdent ?

LES TROIS VŒUX.

Il y avait une fois un sage empereur qui avait rendu la loi suivante : A tout étranger qui venait à la cour on servait un poisson frit ; les valets observaient avec soin le nouveau venu, et si, après avoir mangé le poisson jusqu'à l'arête, il le retournait pour manger l'autre côté, aussitôt on saisissait le coupable de ce crime inouï, et trois jours après il était pendu. Mais par une grâce tout impériale chaque jour le condamné pouvait former un vœu, et pourvu qu'il ne demandât pas la vie, ce vœu était aussitôt exaucé.

Il y avait eu déjà plus d'une victime de ce caprice légal, lorsqu'un jour se présenta à la cour un comte suivi de son jeune fils.

Aux deux nobles hôtes on fit le meilleur accueil, et, suivant la loi de l'empereur, on leur servit, au milieu du repas, un beau poisson frit. Le père et le fils y goûtèrent du meilleur appétit, et, après en avoir mangé jusqu'à l'arête, le comte retourna le poisson fatal.

Saisi aussitôt par les valets, il fut traîné aux pieds de l'empereur, qui ordonna de le mettre en prison. Cela causa une telle douleur au jeune fils du comte qu'il supplia l'empereur de le faire mourir au lieu de son père, et comme l'empereur n'était pas un méchant homme et que peu lui importait qui fût pendu pourvu qu'il y eût un pendu, il accepta l'échange, fit délivrer le père et jeter le fils en prison.

Une fois dans son cachot, le jeune homme dit à ses geôliers :

"Vous savez qu'avant de mourir j'ai le droit de former trois vœux. Allez donc trouver l'empereur et dites lui qu'il m'envoie de suite sa fille et un prêtre pour nous marier."

Qui fut surprise de cette demande insolente ? ce fut l'empereur. Mais quoi ! un souverain n'a que sa parole et ne peut guère violer la loi qu'il a faite. Sa fille d'ailleurs se résignant à ce mariage de trois jours, et en bon père l'empereur y consentit.

Le second jour, le prisonnier fit demander à l'empereur de lui envoyer son trésor. La demande n'était guère moins indiscrète que celle de la veille ; mais que peut on refuser à celui qu'on va pendre le lendemain ? L'empereur envoya donc et son argent et ses bijoux, que le jeune homme se mit aussitôt à partager entre tous les courtisans, et, comme en ce temps-là il y avait à la cour des gens qui avaient la faiblesse d'aimer l'argent, on commença à s'intéresser à ce pauvre jeune homme si bien élevé.

Le troisième jour l'empereur, qui avait mal dormi, se rendit lui-même auprès du condamné :

—Ça, dit-il, dépêche-toi de m'exprimer ton troisième vœu, et une fois exaucé, qu'on te pende bien vite et court, car je commence à être un peu las de tes exigences.

—Sire, dit le jeune homme, je ne demande plus à Votre Majesté qu'une dernière grâce, après quoi je mourrai content. C'est de faire crever les yeux à tous ceux qui ont vu mon père retourner le poisson.

—Très bien, dit l'empereur ; la demande est naturelle et vient d'un bon cœur. Sur ce, qu'on saisisse le majordome.

—Moi, sire ! s'écrie le majordome, je n'ai rien vu ; c'est l'échanson.

—Qu'on saisisse l'échanson, dit le roi, et qu'on lui crève les yeux.

Mais l'échanson déclara en pleurant qu'il n'avait rien vu ; il renvoya un bouteiller, qui renvoya un sommelier, qui renvoya un pannetier, qui renvoya un premier valet, qui renvoya un second, qui renvoya un troisième ; bref, personne n'avait rien vu.

—Mon père, dit la princesse, je m'adresse à vous comme à un nouveau Salomon. Si personne n'a rien vu, le comte n'est pas coupable, et mon mari est innocent.

L'empereur fronça le sourcil et aussitôt la cour se mit à murmurer ; il secoua et aussitôt toutes les bouches s'ouvrirent.

—Soit, dit il, qu'il vive ce bel innocent ! Je ne fait pendre plus d'un qui n'en avait pas fait davantage. Mais enfin s'il n'est pas pendu, il est marié : justice est faite.

ED. LABOULAYE.

Une anecdote sur l'amiral Mouchez, le défunt directeur de l'Observatoire de Paris.

L'amiral Mouchez n'accordait qu'une confiance très limitée aux prédictions qui annonsent le "temps qu'il fera demain".

L'été dernier, alors qu'une pluie incessante tombait sur notre pauvre planète, on reporter alla demander au directeur de l'Observatoire son opinion sur ce phénomène. Il répondit :

—Ici, nous ne nous occupons que d'astronomie ; la météorologie ne nous regarde pas. Pourquoi avons-nous un été aussi pluvieux ? Je n'en sais rien. Si vous me demandez quel temps il fera demain, je vous répondrai : "Repassez demain soir, je vous le dirai."

Il était impossible de répondre avec plus de franchise et d'être plus ironique à l'égard des Mathieu Laensberg modernes.

Dans un grand hôtel de Paris :

—Vous reste-t-il encore une chambre ?

—Oui, monsieur, au sinquième, mais il y a un ascenseur.

—Et on appelle cela descendre à l'hôtel.

Il paraît qu'au Tonquin un entrepreneur de travaux publics a été enlevé par ses ouvriers, qui avaient à se plaindre de lui.

Voici un procédé qui reposerait un peu des grèves. Ce serait moins bruyant, et si poétique !

Lorsque le patron, passant sur le chantier, gourmanderait ses ouvriers et leur dirait en leur montrant l'ouvrage :

—Allons, mes enfants, qu'on se remue ; enlevez-moi ça !

Ce serait lui qu'on enlèverait.

A propos de duels.

Le comble de l'incorrection pour les témoins !

Appeler le garde-champêtre pour rédiger le procès-verbal.

L'Ex-Gouverneur R. B. Hubbard, du Texas, ministre au Japon, sous l'administration Cleveland, écrit de Tyler, Texas, à la date du 18 août, au sujet de sa mère âgée comme suit : "En 1889 elle prit plusieurs bouteilles de King's Royal Germetuer et se trouva si immédiatement bien." Et à souffrait d'indigestion et de dyspepsie et, si elle n'en fut pas entièrement guérie, elle en fut très agréablement soulagée.

Le Dr O. P. Stark, d'Alexandrie, La., a été guéri de l'asthme dont il souffrait depuis en naissance. Ce parait étrange, mais c'est vrai, le Germetuer l'a guéri en une semaine.

J. J. Scraggs, de Sidon, Miss., dit : "Notre petite fille, âgée de neuf mois se trouvait très affaiblie par l'été, mais le Royal Germetuer l'a engraissée prodigieusement. Nous croyons que c'est un grand remède."

Je souffrais d'indigestion et mon sang était empoisonné au point de me couvrir le face de taches. J'ai pris deux bouteilles de King's Royal Germetuer et fus guéri de tous mes maux."

THOS. G. HILL.

Nashville, Tenn., 21 Oct. 1891.

Notre remède est recommandé par des milliers de personnes bien connues ; et nous nous sommes encouragés à n'user que le Germetuer guérira radicalement Dyspepsie, Névralgie, Indigestion, Affection des intestins et du foie, Maux de femmes, Catarrhe, Asthme, Maladie de la vessie et des reins, Maladies cutanées telles que : Scrofule, Eczema, etc., Paralysie, Epilepsie, Hystérie, Insomnie et Spécialité gonorrhéique.

Le King's Royal Germetuer est en vente dans toutes les pharmacies.

Prix : Un dollar la bouteille.

KING'S ROYAL GERMETUER CO., Atlanta, Géo.

Le suffrage universel.

Le *Temps* termine ainsi un article sur l'exercice du droit électoral et l'attitude des conservateurs en France :

Entendons-nous bien. Il ne s'agit pas de faire du suffrage universel une idiotie, et de sa consultation périodique un mystère. Nous sommes sur le terrain politique, où la raison est et doit rester souveraine. Le suffrage universel n'est point parfait, et il est sujet—nous en convinnons tous les premiers—à des faiblesses qui excitent, parfois, le rire, et, parfois, l'indignation. Mais ce qu'il ne faut pas oublier, c'est qu'il vaut juste ce que vaut le peuple qui l'exerce, et que de ce peuple-là nous sommes tous, sans exception ; qu'il n'est personne à personne de s'en isoler ou de le mépriser, sans, du même coup, mépriser soi-même et sa patrie. Or, le mépris peut être la marque d'un philosophe, mais c'est, pour un parti politique quelconque, un étrange moyen d'action.

Au lieu de cette attitude faussement aristocratique, il conviendrait aux conservateurs de prendre des sentiments vraiment populaires — nous voulons dire de sentir la solidarité qui les lie, qui nous lie tous, qui lie les destinées du pays à l'exercice, plus ou moins intelligent ou plus ou moins honnête, du droit électoral. En nous plaçant à ce point de vue, en nous mettant dans la masse même des électeurs qui représentent les forces actives de la patrie elle-même, nous n'abdiquerons certes pas notre droit de critique, que nous tenons de notre raison et de notre conscience ; nous n'estimerons pas le suffrage universel infaillible ou impeccable, comme les théoriciens mystiques du jacobinisme, mais nous le jugerons, comme nous nous jugeons nous-mêmes, progressif, éducable, perfectible, et nous sentirons mieux le devoir qui incombe précisément aux plus riches, aux plus instruits, aux meilleurs, de le moraliser, de l'éclairer, d'en relever la dignité, puisque ce n'est que de cette manière que le progrès même de la patrie peut être assuré. Telle est l'attitude, éveillée et cordiale, en même temps, qui seule convient à un parti politique vraiment conservateur ; autrement, on se laisse, peu à peu, et sans qu'on s'en doute, réduire à la condition ingrate et méfiante de ceux qu'on appelait, jadis, des "émigrés à l'intérieur".

INTÉRESSANTES RÉFLEXIONS D'UN ORGANE OFFICIEUX DE M. GLADSTONE.—Le *Daily News*, l'organe officieux de M. Gladstone, publie les intéressantes réflexions que voici :

"Nos voisins du continent ont appris qu'ils peuvent avoir autant de confiance dans la franche loyauté qu'étrangère de M. Gladstone et dans sa fidélité à ses promesses que dans les engagements secrets de lord Salisbury qui tendent à éveiller les soupçons et à froisser la susceptibilité des nations. Ils ont aussi appris que les ministres peuvent s'engager secrètement, mais que l'on n'engagements n'ont de valeur que s'ils sont ratifiés par le Parlement et la nation."

Pour ses effets curatifs réels, la Salsepareille d'Ayer en vaut trois de toute autre marque.

P. E. DUCROS, Gérant Téléphone 479

F. LAUDUMIEY,

No 175 RUE DU BAYOU,

Près Metairie.

Voitures, Tally-Hos, Surreys,

A toute heure du jour ou de la nuit.

Notre DÉPARTEMENT de FUNÉRAILLES est des plus complets et les ordres confiés à nos soins seront exécutés sous la surveillance immédiate de M. P. E. DUCROS.

21 fév—1an

TURLEY.—Décédée hier à 10 heures et demie du soir, à l'âge de 20 ans et 21 jours, Mme TURLEY, née Eugénie Arious. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que ceux des familles Cazenave et D'Hérédia, sont priés d'assister à son funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 4 heures P. M., de sa dernière résidence, No 589 rue Nord Rampart.

RAQUETTE.—Décédé hier, vendredi, le 5 août 1892, à six heures du soir, PIERRE RAQUETTE, âgé de 70 ans, natif de Bisanos, département des Basses Pyrénées, France et résidant de la Nouvelle Orléans pendant 39 ans. Ses amis et connaissances sont respectueusement invités à assister à son enterrement qui aura lieu de la résidence de Jean Dufau, où le corps est exposé, à Mcdonoghville, paroisse Jefferson, rive droite du fleuve, au dessus d'Algier, cette après midi, à 3 heures et demie précises.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,

SEUL AGENT,

139 rue Bayou, coin Toulouse.

6 jui—

AVIS.

Les actionnaires de la Compagnie d'Impression et de Publication, L'ORLÉANAIS, limitée sont convoqués en assemblée générale le 16 août 1892, au bureau de la Compagnie, 136 rue Royale, pour prendre du stock dans la compagnie afin de pouvoir continuer les affaires, procéder à la nomination de commissaires pour la liquidation, selon les prévisions de l'art. IX de la charte.

Par ordre du Board des Directeurs.

L. F. BOUBY, Secrétaire.

5 août—5 et 15 janv

UNIVERSITE TULANE

De la Louisiane.

L'Université Tulane comprend le Collège, l'Ecole Supérieure, le Collège Mémorial H. Sophie Newcomb pour jeunes filles, Départements de Loi et de Médecine. Le Collège a quatre cours parallèles. Classique, Littéraire, Scientifique et de Génie. Le prochain session ouvrira les Départements à condition que les Collège H Sophie Newcomb, commencera le 3 octobre. Le Département de Loi s'ouvrira le 14 novembre. Le Département Médical le 17 octobre.

Pour des catalogues, s'adresser au Secrétaire de l'Université, Salle Tulane.

WM. PRESTON JOHNSTON, Président.

4 août—3t

$500 de Récompense !

Nous donnerons la susdite somme pour tout cas de maladie du foie, de dyspepsie, de mal de tête, d'indigestion, de constipation que nous ne pourrons guérir avec les pilules végétales de Dr West pour le foie, lorsque les prescriptions ci-inclusives suivies. Elles sont purement végétales et ne manquent jamais de donner satisfaction. Elles ont une couche de sucre. Les grandes boîtes contiennent 50 pilules, 25 cents. Méfiez vous des contrefaçons. Les véritables se trouvent chez H. TUMA, No 11 rue St Claude, Nouvelle-Orléans, La. 1er oct—1an Vet

Avis.

Ayant acheté tout le stock et les affaires de la maison bien connue de CAMERON & CASTLES et ayant consolidé nos propres affaires avec celles-ci, nous prenons plaisir en annonçant au commerce que nous continuerons les affaires CAMERON & CASTLES aux magasins Nos 80 & 82 rue Tchoupitoulas anciennement occupés par MM. CAMERON & CASTLES. Nous sollicitons respectueusement une continuation du patronage très libéralement accordé à l'ancienne maison, et avec les encouragements si nombreux et si généreux que nous avons, nous promettons des facilités que ne peut jamais aucune grocerie au gros du Sud.

Très sincèrement les vôtres.

PRESTON & STAUFFER.

En nous retirant nous désirons remercier nos nombreux amis pour les bienveillances qu'ils nous ont accordées, et demandons d'avance pour nos successeurs une continuation de leurs ordres estimés.

Les vôtres sincèrement.

CAMERON & CASTLES.

Août—7t

Le Cleaning House de la Nile-Orléanais.—Nile-Orléans, 21 juillet 1892.—Avis est par le présent donné que les Banques Associées fermeront leurs portes tous les samedis à midi, à partir du 20 août 1892, en vertu de la loi No 93 de la session législative de 1892.

THOS. C. HERNDON, Directeur.

22 juil au 15 août—

Pavage Patenté de Schillinger.

Jean Gutrano, forman désole longtemps pour l'une des plus grandes maisons pour le Pavage Schillinger de la Nouvelle Orléans, vient de s'établir pour son propre compte. Les travaux qui lui seront confiés seront exécutés avec des soins spéciaux. Il garantit entière satisfaction pour toutes les commandes qui lui seront faites. S'adresser 20 rue Tonnelle.

9 juil—1m eum mar jeu

Un Ami

Théâtre mentionner par l'entremise du journal le *Register* des résultats bienfaisants qu'il a reçus de l'usage régulier des Pilules d'Ayer. Il dit : Je me sentais malade et fatigué et mon estomac semblait être en désordre. J'essayai plusieurs remèdes, mais aucun ne paraissait me donner du soulagement jusqu'à ce que j'use persuadé d'essayer ce vieux remède digne de confiance, les Pilules d'Ayer. J'en ai pris seulement une boîte, mais je me sens comme un homme nouveau. Je pense qu'elles sont les plus agréables et les plus faciles à prendre que n'importe quel dont j'ai fait usage, étant si élégamment recouvertes de sucre que même un enfant les prendrait avec plaisir. J'adjure tous ceux, qui ont

Besoin

d'un laxatif, d'essayer les Pilules d'Ayer." — Boothbay (Me.) *Register*.

"Entre les âges de cinq et quinze ans, j'étais tourmenté d'une sorte de "salt-rheum, ou éruption, principalement aux jambes, et spécialement à la courbure du genou au-dessus du mollet. A cette place des plaies suppurantes se formaient, puis devenaient croûtes et se crevassaient, quand la jambe remuait. Ma mère essaya de tout, mais tout fut en vain. Quoique un enfant, je lus les journaux au sujet des effets bienfaisants des Pilules d'Ayer, et persuadai ma mère de me les laisser essayer. Sans grande foi dans le résultat elle se procura des

Pilules d'Ayer,

et je commençai à en faire usage, et bientôt je remarquai une amélioration. Encouragé par cela, je continuai, jusqu'à ce que j'en eusse pris deux boîtes, quand les plaies disparurent, et je n'ai jamais été depuis tourmenté par elles." —H. Chipman, Agent de propriétés immobilières, Roanoke, Va.

"J'ai souffert pendant des années de désordres de l'estomac et des reins, me causant des douleurs très douloureuses dans différentes parties du corps. Mal des remèdes essayés par moi ne m'a donné aucun soulagement jusqu'à ce que commençasse à prendre des Pilules d'Ayer, et je fus guéri." —Wm. Goddard, Notaire Public, Five Lakes, Mich.

Préparées par le Dr J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendues partout par les Droguistes.

Chaque Dose est Efficace.

$250

Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez

LOUIS GRUNEWALD & CIE, Limitee.

PIANOS ET ORGUES

LES PLUS BAS PRIX !

Conditions les plus avantageuses !

TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS !

Steinway, Pleyel, Chickering, Knabe, Schmer, Mehlin, Vieknr, Penn, Shoninger, Sterling, etc. Musique et Instruments de musique, en gros et en détail. S'adresser à

L. GRUNEWALD & CIE, Limitée, 18 Baronne et 127 Canal, Nlle-Orléans.

24 janv—1 an

Nouvelle récolte de Graines de Navets.

J'ai en magasin la nouvelle récolte de graines de navets comprenant toutes les qualités adaptées à cette section pour la culture, mûres en certaines d'un quart, d'une demie et d'une livre ainsi qu'en papier pour les marchands pour être détaillées en cornets à bas prix.

En outre un stock de graines bien assortie pour être plantées de suite ou plus tard. J'ai seule par détaillants et jardiniers, car en ma qualité de graines de choux. Les variétés cultivées pour moi ne peuvent être surpassées par personne, et ont acquis une réputation mondiale parmi les cultivateurs de choux dans cet Etat et ailleurs. Etats

Mon Manuel pour le Jardinage sera envoyé gratis par la malle à tous ceux qui en demandent ceux.

RICHARD FROTSCHER.

Marchand Grainier, 15 et 7 rue Dumaine

31 juil. Succursale 102 rue Gravier.

Avis.

Excursions du dimanche à bon marché sur New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. Les trains partent d'Algier à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c. 75c. et $1.00.

J. S. LANDRY, Agent général pour le Fret et les Passagers

J. S. LANDRY, Surintendant

28 oct—oam et dim

LEON QUEYROUZE & CO

"GROCERS" EN GROS.

—IMPORTATEURS DE—

VINS ET LIQUEURS

—ET MARCHANDS DE—

Produits des campagnes et de l'Ouest

12 RUE TCHOUPITOULAS

Bogel Drug Co.,

LIMITED,

RUE DU CANAL, 111,

Chimistes Pharmaciens,

—Importateurs et marchands de—

Drogues pures, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,

PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.

☞ Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus scrupuleuse exactitude à des prix modérés.

☞ Dépôt d'eaux minérales des sources Vichy, Sprems et Bartlette.

☞ Ordres de la campagne collectés.

BOGEL DRUG Co., Limited,

RUE DU CANAL, 111.

Laboratoire, rue de Chartres, 67.

31dée—☞

Pharmacie St-Cyr Fourcade

CANAL ET BIENVILLE.

J. F. BELOU, Succ.

Depôt de toutes Spécialités Françaises et Américaines. A vendre à prix réduits. Maison d'achat, Paris, 44, rue des Lombards. Téléphone 730.

Eau de Vichy et de Soda glacée.

Eau minérale.

Eau de Nimes de L'Exilos.....$2 00

Vendre " par bouteille..... 1 50

Fendre " " 1 50

2 août—1 an Dim Mar Jeu

Hôtel de l'Europe à Biloxi.

M. BOULO prévient le public en général qu'il a disposé en maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Son prix sont très modérés. L'hôtel est ouvert toute la saison.

18 août—3m

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET

Horloger, Bijoutier, Joaillier

—Marchand de—

Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.

133 - RUE ROYALE - 133

Comptant et embrouilles à prendre d'or et de gen Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par horlogers compétents.

16 déc 91—1an

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville. A deux lieds de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans

1er nov90—1 an—mer, ven, dim

Nous faisons tout les vêtements que nous vendons

LEON GOODCHAUX

81-85 CANAL ST. NEW ORLEANS LA

NOUS VENDONS

Seulement des marchandises De première qualité.

Et tous les vêtements d'été qui n'ont pas été vendus

JUSQU'AUJOURD'HUI,

Ont été réduits de beaucoup.

OFFRES SPECIALES.

1er déc 91—1an dim mer ven

JACKSON STORE.

J. Sénac,

ENCOIGNURE STE-ANNE ET CHARTRES

Je continuerai encore pendant quelque temps à vendre mes Marchandises du printemps et d'été à un grand sacrifice.

J'ai, en outre, ajouté pour être sacrifiés, 200